

LE CARE, LABORATOIRE DES ENJEUX CONTEMPORAINS DU FÉMINISME

LAYLA RAÏD

La distinction entre éthiques du *care* et de la justice posée par Gilligan se heurte à la difficulté suivante : rendre leur valeur aux activités de *care* en insistant sur la différence de la voix féminine risque de rejouer une ligne de partage que le féminisme entendait déjouer. Je me propose d'examiner les tensions internes à cette éthique, prise entre les droits de l'interdépendance et les demandes de l'épanouissement individuel, chez Gilligan et les théoriciennes du *care* ultérieures. Les différences entre les féminismes libéraux et les éthiques du *care*, qui s'en démarquent par leur philosophie du lien social sans pour autant rejouer les impasses d'une forme ou d'une autre de communautarisme, seront établies (Nussbaum 1999).

Je décrirai ainsi le *care* comme un concept en tension, laboratoire des enjeux contemporains du féminisme. Le *care* hérite de la tension constitutive de l'être humain mis en face de sa propre vulnérabilité, qu'on pourra penser avec Cavell en terme de reconnaissance (attention à l'autre comme être pour lui-même) et d'évitement (dénier de l'autre et de soi comme vulnérables). Premièrement, les éthiques du *care* entendent rendre leur valeur aux relations familiales privées : elles sont opposées à l'idée que le travail domestique serait en soi aliénant (Beauvoir 1949), que la maternité serait un assujettissement des femmes au corps, leur interdisant quelque transcendance masculine opérée dans l'action. Le *care* relèvera, au contraire, dans les catégories de l'existentialisme, d'une philosophie de l'acte et de la transformation de soi et du monde. Mais deuxièmement, et ce faisant, les éthiques du *care* demandent la refonte des frontières traditionnelles entre privé et public. Le travail « naturellement » dévolu aux femmes quitte l'invisibilité du privé pour devenir le souci du corps politique entier, qui doit réfléchir à son coût pour chacun-e. Les éthiques du *care* sont ainsi associées à une demande de justice dans la famille. La valeur du *care* est, dans cette mesure, assujettie à une pensée de l'épanouissement individuel.

J'étudierai en particulier la place du paradigme maternel. Gilligan précise que son constat d'une voie morale féminine est historique, et n'appuie aucun différentialisme. Cependant, on retrouve dans *In a different voice* les éléments d'une psychanalyse du lien maternel (Chodorov 1994). V. Held fait de la maternité un modèle pour penser les relations humaines (Held 2006) ; à l'inverse, J. Tronto en relativise fortement l'importance (Tronto 1993). Et entend dépasser le lien historique avec le féminin en proposant une réflexion politique sur le lien social où les maîtres-mots sont interdépendance et vulnérabilité, en dehors de toute référence à la maternité. Je rappellerai enfin comment

la naissance des réflexions sur le *care* chez Gilligan est associée à une étude sur l'avortement et sa motivation individuelle dans l'impossible adéquation d'un *care* digne de ce nom et de l'épanouissement propre de la femme.

RÉFÉRENCES

- [1] N. J. CHODOROW, *Feminites, masculinities, sexualities*, The University Press of Kentucky, 1994.
- [2] C. GILLIGAN, *In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1982. Seconde éd. avec nouvelle introduction 1993. Tr. fr. *Une si grande différence* par A. Kwiatek, Flammarion, Paris, 1986.
- [3] V. HELD, *The Ethics of Care : Personal, Political and Global*, Oxford University Press, New York, 2006.
- [4] S. LAUGIER & P. PAPERMAN (eds.), *Le souci des autres. Éthique et politique du Care*, Raisons pratiques, vol. 16, Éditions de l'EHESS, Paris, 2005.
- [5] P. MOLINIER, *Le travail du care*, La dispute, Paris, 2013.
- [6] M. NUSSBAUM, *Sex and Social Justice*, Oxford University Press, 1999.
- [7] J. TRONTO, *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*, Routledge, Londres, 1993. Tr. fr. *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* par H. Maury, La Découverte, Paris, 2009.